L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 5 AOUT 1891. 64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux: 73 rue de Chartres.

Dufour & Douaret, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. MERCREDI, 5 AOUT 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

La récolte de riz en Louisiane.

Voici le moment de la récolte qui approche—non pas de celle de la canne, qui est encore lointain, mais de celle du riz. Ce dernier a déjà lancé en l'air ses épis, qui commencent à se remplir. Comme depuis plusieurs années, à pareille époque, l'anxiété est grande, aujourd'hui, car il s'agit d'un des plus importants produits de la Louisiane. L'industrie du riz passe, en effet, la première, après celle du sucre, et une grande partie de l'Etat en tire ses principaux moyens d'existence. En agriculture, rien n'est vulgaire, rien n'est à dédaigner, et plus souvent qu'on ne le pense, c'est l'a nima le plus méprisé, le plus immonde, qui fait la fortune d'une ferme.

En réalité, la culture du riz a fait, autour de nous, des progrès immenses. Auparavant, on ne semait le riz que le long du fleuve, dans les terrains bas et humides, où la canne, on bien tout autre produit, ne pouvait prendre racine. A l'heure qu'il est, on en fait à peu près partout le long des bayous, dans l'intérieur des terres, là où l'on a trouvé un moyen, naturel ou artificiel, d'irrigation.

C'est, principalement, dans le sud ouest de l'Etat que la production s'en est prodigieusement développée, à partir de la paroisse Ste-Marie, en passant par le Tèche, jusque dans les paroisses Calcasieu, Acadie, jusqu'au fond même de St-Landry.

C'est, particulièrement, aux immigrants de l'Ouest, que nous devons cette nouvelle ressource, que beaucoup d'entre nous dédaignaient, laissant ainsi, improductifs, des centaines de mille acres qui pouvaient—comme nous le voyons, aujourd'hui—se couvrir de riches moissons. Ne craignons pas de suivre les leçons de ces cultivateurs de l'Ouest, qui nous ont appris bien des choses, dont nous profitons. Ils nous ont démontré les avantages de l'irrigation, du drainage, de l'élevage et de la variété des cultures. Il est probable qu'en nous entraînant sur la voie de l'industrie rizière, il ne nous ont pas lancés sur une fausse route.

A l'heure qu'il est, l'existence de près d'un quart de la Louisiane en dépend. Si ce grain venait, tout à coup, à manquer, nous ne voyons pas bien clairement comment Plaquemine, Acadie, St Landry et une partie des paroisses de la haute Louisiane riveraines du fleuve, se tireraient d'affaire.

La récolte actuelle est superbe. S'il ne lui survient aucun accident, avant qu'elle arrive à complète maturité; si la coupe et la rentrée s'en opèrent dans des conditions favorables—on peut compter sur un million de sacs, au bas mot. Mais ce n'est pas la principale question à résoudre, ce n'est qu'une des termes du problème. On ne récolte, comme on n'obète que pour vendre; et la moisson faite, il s'agit d'en placer le produit. Ainsi que la canne, le riz est couvert par la protection, directe ou indirecte, du tarif on de la prime.

En supposant que le législateur ait rendu, en principe, cette protection suffisante pour assurer au producteur du pays le fruit légitime de son labeur, en est-il de même en fait, et ne voit-on pas, souvent, les examinateurs de la Douane, aussiôt, par leurs règlements, les effets de la loi ?

Ces manœuvres sont d'autant plus faciles; elles restent d'autant plus cachées, d'autant plus impunies, qu'en dehors de la Louisiane et de ceux qui sont directement chargés de la représenter, personne ne s'occupe de ses intérêts, comme le faisait, récemment, remarquer un correspondant, à propos des levées et de la réunion de la commission du fleuve, qui vient d'avoir lieu, à New-York.

Il en est aujourd'hui du riz comme, il y a quelques années, du sucre. On fait-tait passer alors en franchise un sucre étranger de bonne qualité, après coloration, les agents de la Douane, se montrant toujours fort tendres pour les importateurs qui ont été, de tout temps, indécents, parce qu'ils sont riches et qu'ils ont les moyens d'être généreux.

Les sucres des îles Sandwich encombrant le marché, faisaient baisser les produits indigènes, et le tour était fait.

Il en est un peu de la sorte avec le riz de Patna. Il est admis, d'avance, que ce grain est mal nettoyé, mal préparé; il passe pour du riz brut et, en cette qualité, il traverse les Douanes, sans être inquiété. Comme il se vend meilleur marché que le nôtre, il produit, sur ce dernier, une baisse, dont profitent les heureux importateurs. Les producteurs du pays en souffrent considérablement, quand ils ne sont pas ruinés. Qu'importe, et nouveaux les spéculateurs s'enrichissent !

Le sort de nos planteurs riziers dépend donc des estimateurs de Washington. A quelles mesures ceux ci vont-ils se soumettre le "Patnarico" ? Quel droit paie-ra-t-il ? C'est la question que se pose, à présent, toute la Louisiane.

L'argument du riz, non nettoyé ou brut, ressemble singulièrement à celui du chanvre. Combien de chevaux doit-il manquer à un crâne, pour qu'il y ait calvitie réelle ? Quelle quantité de saleté doit-on constater dans un sac de riz, pour qu'il soit déclaré "nettoyé" ? Une pareille situation se prête à mille interprétations diverses—par conséquent, à une foule de supercheries. Il est à espérer que les estimateurs se montreront aussi éclairés que fidèles à leur mandat. Une décision, fruit de la malédresse ou de la complaisance, peut causer, parmi nous, des perte considérables. Il y a d'un déficit d'au moins un million de dollars; il y a, surtout, de l'avenir de l'industrie rizière, qui, se sentant sacrifiée, perdrait courage et abandonnerait—en partie du moins—une culture que, de propos délibéré, l'on aurait rendue infructueuse.

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE EN ANGLETERRE.—Nous lisons, dans le *Manchester Guardian* :

M. W. J. Smith ayant annoncé à la Chambre des communes qu'il n'était pas d'usage, pour les ministres de Sa Majesté d'inviter des hôtes étrangers à visiter le pays, les membres de l'institution des ingénieurs civils se préoccupent d'inviter le président de la République française à visiter l'Angleterre pendant l'automne prochain. Plusieurs des membres du conseil ont accueilli avec enthousiasme ce projet. Le général et Carnot est lui même un ingénieur distingué, et a participé à plusieurs travaux modernes considérables en France.

MORT D'UN GRAND ECRIVAIN ESPAGNOL.—Un des écrivains espagnols les plus célèbres—Pedro Antonio de Alarcon—vient de succomber à Madrid.

Alarcon appartenait à cette génération de littérateurs qui a produit Valera, l'auteur de *Pepita Jimenez*; — Campoamor, le poète satirique ; — Echegaray, l'auteur dramatique si applaudi, et tant d'autres.

Parmi les œuvres d'Alarcon qui ont eu le plus grand retentissement, on cite la *Scandale* et le *Tricorne*, romans philosophiques de la plus haute portée.

LOUISIANE.

Le Louisiana Planter and Sugar Manufacturer, Nouvelle-Orléans, du 1er août :

(*Suite.*)

—LETTRE DE LA PAROISSE LAFOURCHE:

Les planteurs qui ont achevé leur sarclage, sont enchantés, parce que les pluies, qui se succèdent, font un bien immense à leurs produits. Je n'entends plus parler du ravage des vers; il est probable que les pluies les auront fait disparaître.

—M. Rich. Burton a, à deux milles au-dessus de Thibodaux, une petite ferme, sur laquelle il a de 25 à 30 arpents de cannes. Il dit qu'il va discontinuer cette culture, parce que personne, autour de lui, ne veut lui donner de ses cannes un prix assez élevé pour qu'il en puisse tirer un profit convenable. Si, cependant, il s'élevait une usine centrale dans le voisinage, ou si un chemin de fer passait devant son champ, il reviendrait à cette culture. En attendant, il va faire autre chose. Le sentiment exprimé par M. Burton est général, le long du bayou Lafourche, rive Gauche. Tout le monde voudrait voir se construire un chemin de fer reliant Donaldsonville à Thibodaux.

—On a, depuis longtemps déjà, agité la question des écluses dans le bayou, à Donaldsonville ou dans les environs. L'anxiété dans laquelle on vit, actuellement, au moment où arrivent les grandes eaux, a déterminé la population à adresser une pétition au gouvernement général à cet effet. Cependant, quelques planteurs riziers sont opposés à ce projet, qui, disent-ils, ruinerait leur industrie. Les pétitionnaires répondent que les terres produiront beaucoup plus de valeur quand elles seront préservées par des écluses et bien drainées, et qu'alors, on aura mieux à faire qu'à semer du riz. Il est incontestable que la canne rapporte bien davantage. La perte éprouvée sur le riz sera, alors, compensée, et au-delà, par les bénéfices resultant de la culture de la plante tropicale. D'ailleurs, il ne s'agit pas de faire disparaître le riz; on peut l'irriguer fort bien avec des pompes, comme on le fait sur les bords du Tèche.

Tous les habitants riverains du bayou sont évidemment intéressés à ce que la navigation s'y fasse dans de bonnes conditions; aussi, le projet de construction d'un chemin de fer, le long des rives, rencontre-t-il des contradicteurs. Ils craignent que les Compagnies n'élèvent des prix trop élevés sur le frêt. Ils réclament la concurrence des bateaux à vapeur.

—LETTRE DE LA PAROISSE TERREBONNE :

Bien que les pluies aient été fortes, cette semaine, les récoltes n'en ont pas souffert; au contraire, elles se sont développées très rapidement, et les planteurs sont enchantés de la situation. La canne dépasse tout ce que l'on pouvait attendre d'elle. Les pois couvrent tout le terrain, en beaucoup d'endroits, et les champs de maïs, mêlés de plantes fourragères, sont superbes. Cependant, les pluies ont interrompu les travaux des champs; certains planteurs, même, ont abandonné toute idée de repasser leur plant à la charrue. On nettoye ces champs, on cure ses canaux, ses fossés; on bien encore, on fait sa provision de bois. On se rappelle que la roulaison dernière a été longue, et le tonnage considérable. Il reste bien peu de bois sous les hangars; il faut donc faire un approvisionnement plus grand. Il est, d'ailleurs, impossible d'estimer la quantité dont on aura besoin. Cela dépend beaucoup de l'état où se trouvera la canne, au commencement de la roulaison. Il devient de plus en plus difficile de trouver du bois sur les fondance; les bûcherons se font rares, et les terrains boisés, de plus en plus inaccessibles. La question de combustible, on le voit, augmente singulièrement le prix de la fabrication de sucre.

Une visite dans la baie Terrebonne nous a permis de rendre compte de l'état des récoltes, dans cette région, à partir de Presqu'île. Toutes les souches sont invariablement belles, mais le plant est un peu trop en retard. MM. Ellender frères construisent une nouvelle sucrerie sur une partie de l'ancienne Hope Farm, qu'ils ont achetée, et ils poursuivent leurs travaux avec l'énergie qu'ils apportent en toute chose. De là, nous sommes allés inspecter la raffinerie, dont les travaux ont été retardés par les pluies récentes. Ce sera, évidemment, une vaste et belle bâtisse. Du jour où cette raffinerie commencera à fonctionner, elle rendra au pays d'immenses services—surtout à la région de Petit Caillou.

—LETTRE DE LA PAROISSE STE MARIE:

La température, cette semaine, a été moins étouffante que les deux ou trois précédentes, mais les pluies ont été fréquentes.

La canne pousse rapidement. Une seule question est douteuse : à savoir, si la canne aura le temps d'arriver à complète maturité. Il est, malheureusement, trop tard qu'on s'ait lassé décourager pendant la sécheresse. Si l'on n'était douté du changement qui devait avoir lieu, on aurait travaillé le plant beaucoup plus tôt ; il n'y aurait pas en les retards que nous avons à signaler. La conséquence inévitable, c'est que l'on va travailler, tout d'abord, une canne trop peu mûre, afin d'éviter les gelées précoces. Il est probable que l'on mettra énormément de cannes en "windrow" pour éviter, autant que possible, les accidents.

C'est la même raison, la même imprévoyance, qui a fait retarder la construction et l'installation de l'immense moulin qu'avait commandé la raffinerie Caffery. Faut-il adopter, définitivement, les grands moulins, tels qu'on les construit depuis quelques années, ou ne plus faire que de la diffusion ? C'est ce que l'on ne peut encore décider. L'ingénieur de la raffinerie Caffery n'ose pas encore se prononcer, cette année.

Chez MM. Suthon et Verdun, habitation Arlington, le riz a commencé à épier ; il promet un bon rendement.

—LETTRE DES ATTAKAPAS :

Avant la guerre, il y avait, aux Attakapas, 600 sucreries, grandes et petites. Elles étaient toutes des "open kettles". Cette région possédait alors la valeur de $7,000,000 en sucreries open kettles. La centralisation a changé tout cela : elle a tuéné les balances, l'extraction en grand et le vacuum pan.

Dans ces derniers temps, la prime a produit aussi un très heureux effet. Elle servira, probablement, à donner une vie nouvelle à la culture de la canne, dans nos parages.

En attendant, signalons Forest Home, Bayon Fusilier, à M. Rob. Wilkins, qui y a de fort beaux champs de souches, de plant et, même, de maïs.

M. Lee Singleton, qui avait abandonné la culture de la canne, y est revenu. Il aura beaucoup de plant pour 1892.

L'habitation Huron, paroisse St-Martin, a une belle récolte de cannes, cette année. Il est question d'en faire une usine centrale. On y achètera des cannes, cette année.

Toute la contrée qui s'étend le long du Tèche, depuis la Jonction jusqu'à Pont Breaux, sur une distance de 15 milles, possède de très riches terres à sucre ; on y demandera à cor et à cris, la création d'usines centrales. On y faisait, autrefois, de 2 1/2 à 3 boucaus de sucre à l'acre, avec les anciennes méthodes de culture et de fabrication. C'est une mine d'or à exploiter, pour des spéculateurs intelligents.

—LETTRE DE LA PAROISSE CALCASIEU:

Le temps est toujours favorable, et nos champs de riz sont superbes. Nous les croyions perdus, il y a six semaines ; ils nous donneront, au moins, une bonne moyenne. On avait semé beaucoup plus de riz, cette année, qu'auparavant. Nous croyons que, désormais, nous aurons, ici, la production du riz, sur une grande échelle.

La raffinerie que l'on commence à construire, à Lac Charles, sera très utile au pays. Ceux qui sont à la tête de l'entreprise, ont déjà fait des contrats, à droite et à gauche, afin de se procurer la quantité de cannes voulue pour alimenter leur usine, pendant tout le temps de la roulaison.

—Le "North American Land and Timber Co." compte planter 1,000 acres de cannes, la saison prochaine.

La vérité est que nos fermiers sont passablement ignorants, en fait de culture de la canne. Beaucoup d'entr'eux hésitent à s'y lancer ; sans guide tous leurs regards sont anxieusement fixés sur l'usine centrale de Calcasieu. Dès le premier succès, ils se jetteront dans l'industrie. Toute la question, pour eux, est de savoir si l'on peut, au moyen des chemins de fer, transporter les cannes à une usine, située à deux ou trois milles de la station, dans des conditions convenables de bénéfice.

On parle de la construction d'un moulin à riz, à Welsh ; mais rien de définitif à cet égard. M. F. F. Cutting, de Jennings, a reçu, de Baldwinville, Etat de New York, une énorme pompe pour irriguer sa ferme de riz. La pompe donne un jet de 14 pouces. Tout l'appareil est en fer et fonctionne suivant le système de la pompe centrifuge.

M. Cutting, avec ses trois pompes, peut fournir de l'eau, non seulement à ses champs de riz, mais encore à ceux de ses voisins.

Les frères Day, établis à plusieurs milles de Welsh, ont, comme à l'ordinaire, une belle récolte de riz. Ils manquent de moyens d'irrigation, mais ils sèment toujours de bonne heure, entretiennent avec soin leurs levées; aussi réussissent-ils constamment.

Si nos fermiers avaient semé plus tôt, cette année, de façon que le riz eût pu lever, avant le commencement de la sécheresse, ils auraient, aujourd'hui, un résultat double. Tous ceux qui ont agi de la sorte, s'en sont bien trouvés.

M. A. C. McFarlan fait remarquer que immense pompe Mouge, avec laquelle il peut irriguer 700 acres de riz.

Le *Democrat*, New Roads, paroisse Pointe Coupée, du 1er août :

Nous recevons une lettre d'un de nos premiers planteurs. Il y est constaté que les pluies quotidiennes que nous avons, depuis deux ou trois semaines, ont endommagé le coton et fait tomber les graboïs. Il y a quelque temps, la perspective était superbe, mais, en beaucoup d'endroits les graboïs jonchent la terre ; on pourrait en ramasser de pleines mannes. La récolte sera beaucoup moins abondante qu'on ne l'a déclaré dans certains rapports.

—Puisque nos planteurs songent à diversifier leurs travaux, ils devraient bien cultiver le pêche, le brugnon. Notre climat est éminemment propre à la pêche. On peut, tout à la fois, sur le même terrain, pendant un moins deux ans, jusqu'à ce que l'arbre couvre le sol de son ombrage, faire des pommes de terre. La seule peine que l'on ait à se donner, c'est d'établir un bon drainage. Nous voyons vendre des pêches dans toutes nos épiceries; n'est-ce pas un non sens ? Un fermier ne devrait-il pas avoir, chez lui, les fruits dont il a besoin ?

Une jolie résidence No 503, rue Canal, près Dorgenois. Cottolit, 10 chambres, gaz, jardin etc. A vendre à bon marché. Nadrenau W. J. Hodgson & Sons, agents, No 12 rue Carondelet.

Pour ses effets curatifs réels, la Salsepareille d'Ayer est vaut au moins trois de toute autre marque.

BROWN'S IRON BITTERS Cures Dyspepsia, Indigestion & Debility.

UNE HARDIE AVENTURIÈRE. — Une femme Jeanne Jacquillard de Noville, se disant comtesse de Chaloon et veuve d'un commandant de cavalerie décédé, prenait à son service, il y a quelque temps, 93, rue de la Paix à Paris, les époux Roquelle, auxquels elle promettait une rétribution mensuelle de 250 francs. Environnée de cette situation, les nouveaux domestiques firent tout pour satisfaire leur maîtresse, au point que celle-ci, s'étant trouvée gênée momentanément, fit lui remettre une somme de 8,000 francs en titres dont la comtesse de Chaloon devait d'ailleurs largement récompenser ses serviteurs en ce prêt fait avec autant de générosité que de désintéressement. Il est quelques jours, elle devait faire, disait-elle, un héritage, et l'argent qu'elle en recueillerait servirait à indemniser largement les époux Roquelle. Sur ces entrefaites, arriva, chez la comtesse, une dame Menil, amie des époux Roquelle, qui venait d'Aulnay à Paris, pour faire un placement avantageux d'une somme de 17,000 francs qu'elle apportait avec elle. La comtesse de Chaloon s'offrit pour faire fructifier cet argent qui lui aurait été confié. Tout allait donc à souhait pour la comtesse, quand un beau jour Mme Menil lui demanda un règlement de compte. La comtesse opposa une fin de non recevoir, prétextant qu'elle avait remis les 17,000 fr. à l'un de ses parents habitant le département de l'Yonne et s'occupant d'opérations de bourse. Mme Menil insista, et comme elle ne pouvait rien obtenir elle se décida à porter plainte contre la comtesse. Malheureusement, quand M. Brongnard, commissaire de police du quartier, se présenta pour l'arrêter, la comtesse avait déjà pris la fuite, emportant avec les 17,000 fr. de Mme Menil les 8,000 fr. de ses trop confiants domestiques. Cette femme, qui est une habile aventurière, n'en est pas à son coup d'essai. En 1886, elle avait demeuré 56, rue de Lille et avait quitté l'hôtel où elle était descendue après avoir emprunté des sommes relativement considérables au maître d'hôtel et aux domestiques.

En outre, elle était allé aux magasins de la Religieuse faire une commande de 8,000 francs environ dont elle avait pris livraison, sans bourse délier.

POUR VOIR LA FÊTE DU 14 JUILLET A PARIS.—Des gardiens de la paix ont arrêté, sur la berge du quai d'Orsay, deux enfants, qui dormaient profondément. Ils les conduisirent au poste voisin; mais là, il fut impossible de les interroger : ils ne comprenaient pas un mot de français.

Conduits au commissariat de la rue de Varenne, un gardien de la paix, originaire d'Alsace, eut l'idée d'interroger les deux gamins en allemand.

Ils répondirent aussitôt et racontèrent qu'ils étaient venus de Metz à Paris à pied "pour voir la fête du 14 juillet" Leur voyage avait duré six jours; ils marchaient toute la journée quand ils ne trouvaient pas de charrois ou de voitures pour leur abréger le chemin; ils couchaient dans les granges et vivaient d'aumônes.

A leur arrivée à Paris, leurs vêtements tombaient en lambeaux et leurs souliers ne tenaient plus aux pieds.

Ces jeunes pèlerines se nomment Pierre Flech, âgé de quatorze ans et Joseph Strasien, âgé de treize ans et demi. Ils sont nés tous deux à Metz, où leurs parents habitent actuellement.

Le commissaire de police, après avoir fait donner à manger aux deux gamins, qui mourraient de faim, les a envoyés au Dépôt.

VOLEURS PHOTOGRAPHIÉS. — Le 12 juillet dernier, Mmes L..... et Ch..... demeurant 2, rue Saint-Honoré, Paris, en rentrant chez elles, constatèrent que pendant leur absence, des voleurs s'étaient introduits dans leur appartement et avaient fait main basse sur une somme de 10,000 francs en billets de banque et sur une cassette renfermant pour plus de 20,000 francs de bijoux et de titres.

M. Véron, commissaire de police du quartier des Halles, avec le concours des agents de la Sûreté, a procédé hier soir à l'arrestation des auteurs de ce vol. Ce sont les nommés : Jules C...., vingt-cinq ans ; Jean T...., dix-huit ans, et la femme Lucie P.... vingt-sept ans, demeurant 11, rue Lacépède ; Frédéric B...., vingt et un ans, et Louise V...., vingt et un ans, 24, rue de la Clef.

Des perquisitions, opérées dans ces deux domiciles, ont amené la découverte de divers objets ayant appartenu à Mmes L..... et Ch...., ainsi que la liste des titres volés et sur lesquels opposition a été faite.

Toute la bande a été mise à la disposition de M. Guillot, juge d'instruction.

La façon dont on a découvert les auteurs de ce vol est très curieuse. Pendant que les voleurs opéraient dans l'appartement de la rue Saint-Honoré, leurs aimables maîtresses prenaient le frais sur le balcon. Un voisin, un amateur photographe, muni d'un appareil instantané, les croqua, et voilà comment le commissaire, bientôt en possession des deux photographies, a reconnu les demoiselles et arrêté toute la bande.

Orages en France.

Rodez, 19 juillet—Hier soir, un orage épouvantable a éclaté dans la vallée; cinq ou six voitures qui se trouvaient sur la route, entre Marcillac et Coupeyrac, ont été abandonnées par les voyageurs, qui ont eu à peine le temps de se sauver, et sont restées aux trois quarts enfoncées sous un amas de terre qui glissait entraîné par la pluie, des montagnes voisines. Pendant deux heures, il y a eu deux mètres d'eau dans toutes les maisons de Marcillac. Les dégâts semblent avoir été purement matériels, mais très considérables. Le préfet est sur les lieux.

Montargis, 19 juillet—Hier soir, après une journée de 32 degrés de chaleur à l'ombre, deux orages ont éclaté sur notre ville et les environs : Un à six heures, pendant lequel une pluie diluvienne est tombée; les rues étaient pleines d'eau; l'autre dans la nuit, à dix heures. Jusqu'à présent, aucun accident n'a été signalé.

Auxerres, 19 juillet. — Avant hier, vers dix heures du matin, un orage avec coups de tonnerre épouvantables s'est déchaîné sur Rally, commune de Saint-Martin-des Champs. A ce moment, huit hommes occupés à faucher dans une prairie près de la cure songèrent à s'abriter le mieux possible. Deux des faucheurs se mirent sous des tas de foin, et les six autres allèrent se placer sous un chêne. A peine étaient-ils là, que la foudre tomba sur l'arbre, tuant les trois faucheurs et projetant les autres à une dizaine de mètres de la place qu'ils occupaient. Ces trois derniers ont été assez gravement atteints par le fluide. Les noms des trois morts sont: Thomas Beaudon, l'un des propriétaires de la prairie, âgé de cinquante huit ans; Arthur Lenthreau, trente deux ans, et un jeune soldat de vingt cinq ans, qui était en permission.

Aurillac, 19 juillet.—De violents orages sévissent presque quotidiennement sur nos régions. L'avant-dernière nuit la foudre a incendié une grange située à Saint-Mamet et appartenant à Mme veuve Souquière. Une grande quantité de foin nouvellement rentré a été détruite, ainsi que les instruments aratoires. On a pu sauver les animaux.

Châteaubriand, 19 juillet.—Un violent orage s'est déchaîné jendi soir sur notre ville. Une pluie diluvienne a transformé nos rues en rivières. La foudre est tombée à Saint-Julien-de-Vouvantes et a mis le feu à un hangar et à un pailler qui ont été brûlés.

Epinal, 19 juillet—La foudre est tombée simultanément sur trois maisons de Hadmenil-aux Bois et les a toutes trois réduites en cendres, ainsi que les récoltes qu'elles contenaient. A Martigny-les Gerbonvaux, la foudre est tombée sur le presbytère, où elle a failli tuer le curé et plusieurs convives qu'il avait à dîner.

Le Puy, 19 juillet—La journée d'avant hier et celle d'hier sont ont été marquées par de violents orages qui ont éclaté sur plusieurs points du département. A Bessamorel la foudre est tombée en différents endroits.

LA DURÉE DU SOMMEIL.— Une un journal médical allemand, un spécialiste qui s'est occupé de la question intéressante de la durée du sommeil—M. le docteur Coid—fait un plaidoyer pour qu'on accorde à l'adolescent un long sommeil.

Le nouveau-né a son besoin de sommeil complètement satisfait ; il dort, s'il se porte bien, presque pendant toutes les premières semaines et ne se réveille que pour téter. Dans les premières années, on est très disposé à laisser les enfants dormir tant qu'ils veulent, le temps consacré au sommeil étant un temps de tranquillité pour les parents. Mais à partir de six ou sept ans, âge de la fréquentation de l'école, les choses changent complètement. A l'âge de dix ou douze ans, l'enfant ne dort que huit à neuf heures, alors qu'il lui en faudrait au moins dix à onze, et plus l'enfant avance en âge, plus on lui raccourcit le temps consacré au repos.

L'auteur croit que l'adolescent jusqu'à vingt ans a besoin de neuf heures de sommeil et que l'adulte réclame encore huit à neuf heures. Si la durée du sommeil est insuffisante, le système nerveux, le cerveau surtout, ne se reposent pas suffisamment et ne fonctionnent plus normalement. L'épuisement, l'excitabilité, les troubles intellectuels remplacent peu à peu le goût du travail, le bien être général, l'esprit d'initiative.

La Vigueur des Cheveux d'Ayer donne à la chevelure vitalité, lustre et fraîcheur, et la rend souple et brillante.

WILTZ.—Décédé hier à 4 août, à dix heures du soir, GEORGE L. WILTZ Jr., âgé de 17 ans et 4 mois, neveu de la Nouvelle-Orléans. Fils de George L. et Mathilde Wiltz. Les funérailles seront lieu aujourd'hui, mercredi 5 août, à 5 heures P. M. Les amis et connaissances des familles Wiltz, Montreuil et de Armas sont priés d'y assister. Le convoi partira de la maison mortuaire, rue du Bayou No 263.

AVVISO FUNEBRE.

Società Italiana di Mutuo Beneficenza.

Nuova Orleans, 5 Agosto 1891.

Tutti gli ufficiali e membri di questa suddetta società, sono pregati d'assistere al cortoglio funebre del fu CARMELO BAGNE, socio attivo e benemerito, morto ieri a sera alle ore 5 pom. nativo di Palermo (Italia), d'anni 52 alla sua ultima dimora, 62 Dumaine St., oggi alle ore 4 pom. precise.

Per ordine del Presidente, G. BOCCHI.
Il Segretario, R. ARIATTI.
Sacati—17

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose; mais buvez le pur. C'est le fameux To-Kalon de

PAUL N. VERNEULLE,
SEUL AGENT,
129 rue Royale, coin Toulouse.

6 jul—d m

VER SOLITAIRE
Cure absolument garantie.
Traitement: environ 2 heures, sans jeûne ni trouble.
Dr DAVID,
57 Esplanade St., entre Royale et Chartres. Consultation gratuite.
Cures sans médecines.
Anémie, Rachitisme, Constipation, Hémorroïdes, Dyspepsie, Maladies du foie, Maladies nerveuses, Hernies, Paralysie, Rhumatismes, Difformités, guéris par un nouveau système de Gymnastique médicale et de massage, applicable à tous les âges et dont le Dr David est l'auteur. Venez prendre connaissance des certificats des cures effectuées. Consultation gratuite.
7 mars—1 an

A vendre.
Un wagon plein de beaux chevaux venant d'être reçus. Bas prix. Ventes rapides. Transactions loyales. Venez voir, c'est notre devise. Vous serez de bons marchés.
HILL BROS.
Exposition Boulevard, Terminus de la ligne des cars urbains Prytanée.
5 août—6f

GUILLAUME MOTHE
PRÉVIENT ses amis et le public en général qu'il a transféré son établissement d'ENTREPRENEUR DE POMPES FUNÈBRES du coin St-Louis et Bourbon au No
95.....RUE TOULOUSE.....95
Voitures de premier ordre à louer. Téléphone 710. 2août—1f

Agence d'assurance non compacé de
JAMES PREVOST,
135 rue Gravier, N. O., Lne.
Le soussigné informe ses amis et le public qu'il est le seul agent représentant, dans cette ville, des compagnies américaines dont le capital-actif représente plus de dix millions de dollars. Il n'est pas lié par les tarifs ou les conventions d'une association quelconque, et il engage les personnes désirosses d'assurer leurs propriétés à venir s'entendre avec lui pour des primes à l'amiable ou à forfait. Polices émises et payées sans délai.
JAMES PREVOST.
13 août—1 an—dim mer ven

Vous Sentez-Vous
Faible et épuisé? C'est parce que votre sang est impur. Autant s'attendre à ce que la salubrité d'une ville soit parfaite avec de l'eau salée et un drainage défectueux, comme de s'attendre à ce qu'une pièce de mécanique, comme la charpente humaine, soit en bon ordre avec un sang impur circulant même dans les plus petites veines. Savez-vous que chaque goutte de votre sang passe à travers le cœur et les poumons toutes les deux minutes et demie; et que, sur son passage, elle fait les os, les muscles, la cervelle, les nerfs et les autres solides et les autres fluides du corps? Le sang est le grand nutritif, ou, comme l'appelle la Bible,
"La Vie du Corps."
Est-il donc étonnant, alors, que si le sang n'est pas pur et parfait dans ses vaisseaux, vous souffriez d'ennui indescriptibles symptômes?
La Salsepareille d'Ayer est à cent coudées au dessus de tout autre Alterratif et de toutes autres Médecines pour le Sang. Comme preuves, lisez ces témoignages dignes de confiance
G. C. Brock, de Lowell, Mass., dit: "Pendant les 25 dernières années j'ai vendu de la Salsepareille d'Ayer. Dans mon opinion, les meilleurs ingrédients pour la guérison de toutes les maladies provenant de l'impureté du sang sont contenus dans cette médecine."
Le Dr. Eugene I. Hill, 361 Sixth Ave., New-York, dit : "Comme épurateur du sang et régénérateur du système, je n'ai jamais rien trouvé qui égale la Salsepareille d'Ayer. Elle donne entière satisfaction."
La Salsepareille d'Ayer prouve également son efficacité dans toutes les formes de la Scrofule, de Furoncles, de Boutons rouges, d'Eczémas, d'Humeurs, de Lumbago, de Catharre, &c., et est, conséquemment la meilleure
Médecine de Printemps et de Famille en usage. "Elle les surpasse du tout au tout," dit M. J. Cutler, de Cutler Brothers, Boston, "par l'unanimité des ventes."
Ayer's Sarsaparilla,
Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Prix, $1; six flacons, $5. Valant $5 le flacon.

INSTITUTIONS.

UNIVERSITE TULANE
De la Louisiane.
L'Université Tulane comprend le Collège Français Fondé par le Colonel Maximilian H. Sophie Newcomb pour jeunes femmes. Département de la Loi et de Médecine. Le Collège a quatre cours parallèles Classique, Littéraire, Scientifique et de Civile. Il y a aussi un cours scientifique et électrique. La prochaine session annuelle des Départements Académiques, le lundi le Collège et Sophie Newcomb, commencera le 1er octobre. Le Département de Loi s'ouvrira le 1er novembre. Le Département Médical le 19 octobre.
Pour des catalogues s'adresser au Secrétaire de l'Université, Nelle Orléans.
WM. PRESTON JOHNSTON,
2 août—2m Président.

COLLÈGE JEFFERSON,
Paroisse St-Jacques, Lne.
SOUS LA DIRECTION DES PÈRES MARISTES,
situé à Collège Point, sur les rives du Mississippi, à 80 milles en amont de la Nouvelle Orléans et sur le chemin de fer de la Vallée du Mississippi et du Texas Pacific.
Conditions modérées.
La session commence le 8 octobre. Pour renseignements s'adresser au Très Rév. THOMAS HENRY, Convent P. O., paroisse St-Jacques.
26 juil—4m 8 aot

$250
Achèteront un PIANO NEUF à 7 1-3 OCTAVES chez
LOUIS GRUNEWALD
& CIE. Limitée.
PIANOS ET ORGUES
LES PLUS BAS PRIX!
Conditions les plus avantageuses!
TOUS LES PRINCIPAUX PIANOS!!
Steinway, Pleyel, Wolfrum, Knabe, Gabler, Mehr, Schulz, Weber, Prince, Shonacker, Sterling, etc. Musique et Instruments de Musique, en gros et en détail. S'adresser à
L. GRUNEWALD & CIE. Limitée,
IN Barone et 127 Canal,
24 janv—1 an Nlle-Orléans.

AVVISO FUNEBRE.
Wm. Bogel, Pres. Thos Pickles, V.-Prés.
W. E. Lyman, Trésor.
BOGEL DRUG Co., Limited,
Chimistes Pharmaciens,
—Importateurs et marchands de—
Drogues purs, Médicamentes de choix, Produits chimiques de première qualité,
PARFUMERIE ET ARTICLES DE TOILETTE FINS.
☞ Prescriptions de médecins remplies avec les plus grands soins et la plus sûre ponctuelle exactitude à des prix modérés.
☞ Dépôt d'eaux minérales des sources Téte, Epsom et Bartonia.
☞ Ordres de la campagne sollicités.
BOGEL DRUG Co., Limited,
RUE DU CANAL, 111.
Laboratoire, rue de Chartres, 67.
31déc—1f

JAPANESE PILE CURE
Cure assurée d'hémorroïdes de tous genres—Externes, internes, sèches ou saignantes, cas anciens, chroniques, récentes ou héréditaires. Ce remède n'a jamais failli dans l'on sache. $1.00 la boîte, 6 boîtes pour $5.00; envoyé par la malle frais payés sur le reçu du prix de la commande. Une garantie écrite donnée à toute personne achetant 6 boîtes à la fois, promettant le remboursement des $5 en cas de non guérison. Garantie fournie par Thomas F. Moore, Drugiste, seul agent, rue du Canal, 21, Nouvelle-Orléans, Lne. Echantillons distribués gratuitement. 22avril—1an

SOARDS'
1891 NEW ORLEANS
City Directory
Est maintenant en circulation et reconnu comme étant le meilleur Directory de cette ville qui ait jamais été publié. Une aide de la plus grande valeur pour les négociants. Envoyez en chercher immédiatement.
City Directory (Directory de la ville) prix $6 00
Livre Bleu (Zone édition) 2 00
Directory (Commercial (forme pamphlet) .. 1 00
Mappe de la ville (lithographiée en 3 couleurs) 50
N'importe lequel des livres mentionnés ci-dessus sera envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats-Unis après avoir reçu le montant du livre demandé.
L. SOARDS, Editeur,
20 juv— 5 Commercial Place.

Office People's Ice Manufacturing Company.—Une assemblée générale des actionnaires de cette compagnie sera tenue le 1er septembre, au bureau de la compagnie, coin des rues Julia et Fulton.
EMILE KUNTZ, Président.
LEON KERN, Secrétaire.
31 juil—1m—dim mer ven

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal, 2me district
1er sep90—1 an—mer.ven.dim

GLACE DE LA SOURCE D'ABITA.
Si vous désirez faire usage de l'Eau Minérale de notre glace, demandez-